

PREMIERE

Hasard du calendrier ou concordance des temps, deux productions explosives présentent en ce moment la pièce d'Eugène Labiche, *Un Chapeau de paille d'Italie*, vaudeville déjanté qui raconte la quête effrénée d'un chapeau introuvable. Sur le plateau de la Comédie Française, le metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti se plaît à explorer les frontières surréalistes de la pièce, tandis qu'au Théâtre de la Tempête Gilles Bouillon, le directeur du Centre Dramatique de Tours, dirige en fanfare sa joyeuse troupe de comédiens musiciens. Comment choisir entre ces deux versions ? Difficile tant les deux productions se révèlent réjouissantes. Petit passage en revue des personnages et de la manière de représenter la pièce.

La scénographie : seventies fluorescentes grand format au Français, décor bicolore escamotable à la Tempête. Giorgio Barberio Corsetti et son compère Massimo Troncanetti ont joué à fond le décalage ludique : l'immense plateau ressemble à une patinoire en lino noir sur lequel dérivent les personnages, les fauteuils ordinaires et les canapés au design de cuisine s'affaissent, voltigent devant une bâche en plastique transparente qui voile les préparatifs nuptiaux de Beauperruis. Nathalie Holt et Gilles Bouillon ont opté pour des panneaux de papier peint aux motifs géométriques qui changent à chaque acte avec légèreté. Noir, blanc, rose bonbon ou jaune d'or, entre rêve et cauchemar.

Les costumes : tailleurs pattes d'éléphant, semelles compensées, tissus satinées aux teintes acidulées et perruques peroxydées (superbes créations de Renato Bianchi) permettent aux comédiens du Français tous les excès dans une ambiance électrique à haute tension. A la Tempête, Marc Anselmi s'est inspiré des films burlesques anglo-saxons pour dessiner des silhouettes où la Comtesse de Ségur croise Buster Keaton et le vaudeville en noir et blanc des années 30 : chapeaux melons et robes à baleines.

Le héros, Fadinard : 25 ans, une petite fortune de rentier, une énergie à la hauteur de sa désinvolture, c'est Pierre Niney, jeune recrue de la Comédie Française, qui le campe avec la grâce et la désinvolture nerveuse d'un danseur dans une comédie musicale. Bondissant comme un chat, sautant comme Arsène Lupin, notre gentleman époux fait feu de tout bois avec un bagout étourdissant et la facilité des surdoués. Frédéric

Cherboeuf, à la Tempête, n'a pas non plus son pareil pour faire cavalier sa noce. Magicien et séducteur en diable, il embobine son beau-père et conclut son contrat à 100 à l'heure mais avec une voluptueuse tendresse.

Le beau-père pépiniériste : c'est Christian Hecq, le Bousin d'Un fil à la Patte, fausse bedaine et pot de myrte en bandoulière, qui tient le rôle du beau père insupportable. Véritable spectacle à lui tout seul, virtuose du gag, il donne à chaque situation la saveur épicée de son inventivité perpétuelle et délirante. Magistral. Tout comme Jean-Luc Guittou, Nonancourt dirigé par Gilles Bouillon. Faux frère de Michel Galabru, au parler méridional gouailleur et à la poltronnerie paillard, l'acteur en fait des tonnes avec une générosité débordante.

La musique : au croisement métissé du rock et des mélodies tsiganes d'Europe de l'Est, la partition d'Hervé Legeay pour la Comédie française fait intervenir sur scène 3 musiciens pour 7 instruments, qui accompagnent alternativement les comédiens dans leurs couplets. Pas un soupir, mais un tempo allegro qui fait vriller la narration et swinguer la noce. De son côté Alain Bruel a composé pour la troupe de Gilles Bouillon un livret folk country qui livre les acteurs à leurs talents vocaux en même temps qu'instrumentaux. Grosse caisse, flûte, guitare accompagnent les mariés, mais le piano, lui, reste en coulisse.

La troupe : électrisée au Français, avec des acteurs polyvalents qui n'aiment rien tant que d'être bousculés par un vent de folie. Mention spéciale à Eliot Jenicot, qui façonne son Achille de Rosalba comme un dandy rocky et cocaïné et à Adeline d'Hermy qui nous fait craquer dans le rôle de la fiancée bécasse piquée par des épingles. A la Tempête, ils sont quinze comédiens de tous âges qui mettent le feu aux poudres avec une énergie remarquable. Xavier Guittet, en maillot une pièce prenant un bain de pied dans sa baignoire, est impayable.

Hélène Kuttner